

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

SOMMAIRE

P.1 Edito - Il y a 50 ans disparaissait l'Institut Martin Bucer. **P.2-3** La vie des pastorales - L'Institut Martin Bucer (suite). **P.4-5** CEVAA : 40 ans !. **P.6** Les Gibert : trois générations de pasteurs - Mots croisés - Humour. **P.7** Parmi les livres. **P.8** Méditation - Adieu à un ancien rédacteur - Le carnet.

Edito :

On connaît l'adage évangélique : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». Cela s'applique, sur le plan profane, au temps des élections. La présidentielle, les législatives ou d'autres. Actualité.

Elus

En fait, vous et moi sommes des élus, identité chrétienne s'entend. Des choisis par le Seigneur. Avec, pour programme, vivre pour sa gloire.

Sa gloire ? Que les humains pratiquent l'amour, la paix, la justice ! Réalités fondamentales. Indispensables. Davantage données à vivre par Dieu qui en a le secret que ce que nous pourrions imaginer par nous-mêmes. Il est vérité et sagesse.

Gagnés à cet appel, il nous faut vivre en élus. Selon des notions qui ne sont pas que des vues de l'esprit. Imprégnés d'un style de vie soumis aux exigences de l'Évangile. Pour répondre présents au cœur de la société. Dont le destin est le nôtre.

Citoyens chrétiens nous sommes. Attachés à la gestion de la chose publique, la *res publica*. Notre inspiration vient de Celui dont nous reconnaissons la seigneurie sur toute existence. Elus nous sommes pour mener un mandat de témoins-acteurs-serviteurs. Dans l'écoute et le partage. Sans rien imposer à quiconque. Sauf que l'amour, la paix et la justice, quand ils sont appliqués, parlent d'eux-mêmes.

Les leviers politiques, sociaux, économiques, moraux, loin d'être négligés, sont à manier dans cet esprit-là. Inféodés à aucune idéologie humaine. Mais au service de la devise qui ne trompe pas : *Deo soli gloria*.

Jean-Claude Odier

La façade du Ciarus
(centre d'hébergement)
d'aujourd'hui : celle-là même
de l'Institut Bucer d'hier.



Il y a 50 ans disparaissait « l'Institut Martin Bucer » à Strasbourg

La Société évangélique de Strasbourg (aujourd'hui SEMIS) lançait en 1949 un institut de formation pour des ministères non pastoraux (assistants de paroisse, de pasteurs et diacres). Les oeuvres avaient aussi besoin de collaborateurs spirituellement et techniquement formés. Depuis sa fondation en 1834, elle désirait aider les jeunes qui voulaient se mettre au service de l'Église. D'où cette création en 1949 de l'institut Martin Bucer, du nom du réformateur strasbourgeois qui, dès l'origine de la Réforme, eut le double souci de restaurer le ministère des laïcs dans l'Église et d'assurer la liaison entre les divers courants ecclésiastiques.

L'institut travailla en étroite collaboration avec les Églises et les Oeuvres du Protestantisme français. Il était aussi en relation avec le COE. Les élèves, jeunes gens et jeunes filles, étaient internes, prêts à la vie communautaire. Il y avait possibilité d'obtenir une bourse des Églises ou du COE. La Société évangélique avait mis à la disposition de l'institut les locaux communs qui lui étaient nécessaires, en utilisant une partie de

son foyer des jeunes « Daniel Legrand », 7 rue Finkmatt (actuellement s'y trouve le centre de rencontre CIARUS).

La direction était assurée par un pasteur et un comité. S'y succédèrent les Gottsched, Binschedler, Pierre Loux, Henri Ochsenbein, Alfred Schwach, le professeur André Benoit, Mme Linck, médecin. Les cours s'étaient sur trois années.

Au programme : AT et NT avec exégèse, dogmatique, histoire de l'Église et des Missions, cure d'âme, catéchèse, Psychologie, Pédagogie, comptabilité, langues, chants, travail sous forme de thèse, morale chrétienne, la vie d'une paroisse, historique des oeuvres... Nous avions les professeurs de la faculté de théologie de Strasbourg et de l'université. Exemples : MM. Jacob, Benoit, Mehl, Wendel, Trocmé, et les pasteurs Ochsenbein, Bachman, Wolff, Loux, Gottsched, Metzger, G. Casalis. S'ajoutaient les professeurs Ricoeur (philosophie), Gusdorf (sociologie), sans oublier des psychologues, médecins, musiciens, directeurs d'entreprise...

Robert Heilmann

LA VIE DES PASTORALES

Montpellier
7 février

**Modèles historiques
et théologiques de la mission**

Gilles Vidal, professeur d'Histoire contemporaine à l'IPT, étudie trois modèles, expériences de terrain, qui seront théorisés par la suite.

1. Le modèle dit « Moshesh ». Du nom du chef du Lesotho approché par Eugène Casalis, de la SMEP (entre 1830-1850). Premier à accepter la proximité de missionnaires, il ne se convertira jamais. Monarque éclairé, tolérant, s'adaptant à une situation nouvelle. Modèle typiquement africain : autonomie du peuple, jamais colonisé, avec une forme de démocratie faite d'une certaine liberté religieuse. Les missionnaires se plieront à cette vision mais auront de la peine avec le pluralisme religieux entretenu par Moshesh. Ce modèle se retrouvera en Afrique et dans le Pacifique, mais est discuté voire contesté de nos jours. Il existe historiquement avant Moshesh. A réussi avant la période coloniale car il repose sur un malentendu productif : les rois aident à la mission sans se convertir. Ils y ont un intérêt (quand conversion, cela produit une certaine « théocratie missionnaire »).

2. Le modèle dit « spirituel » (2 pionniers catholiques en Inde). Le père J. Monchanin (1895-1957), vicaire à la Ricamarie, cité ouvrière, passe pour un « curé rouge ». Après un temps à Lyon dans un milieu bourgeois, il va à Louvain étudier la culture de l'Inde où il a toujours rêvé de partir, marqué par la spiritualité de Charles de Foucauld. Un évêque indien va le faire venir et le meilleur de son temps consistera à approfondir la culture hindoue et à maîtriser la langue du pays. Il veut créer un ashram (monastère) catholique : appel entendu par un bénédictin, Henri Le Saux (1910-1973), qui le rejoint en 1949. Grande réticence du clergé indigène. Le projet se réalisera cependant. Les deux missionnaires se sépareront vite, après avoir publié en 1956 un livre : « Ermites du Saccidananda ». Monchanin est rapatrié pour raison de santé. Le Saux revient à l'ashram et en fait un lieu de dialogue interreligieux. Ce modèle de mission spirituelle contemplative consiste à rencontrer l'autre dans sa propre culture (stratégie de « l'enfouissement »). Il diffère de celui de « l'accomplissement » (Daniélou) pour qui les religions non-chrétiennes annoncent la religion chrétienne. Il y a là une grande idéalisation de la mission et de la culture avec refus de distinguer entre religion

chrétienne et hindouiste, en effaçant les apories entre les deux. Ce modèle annonce l'ouverture catholique aux autres religions dans Vatican II.

3. Le modèle « contextuel ». A ne pas confondre avec « l'interculturel » : transformation de la culture par l'évangile. La question est plutôt : comment respecter l'Evangile en même temps que la culture avec influences réciproques ? Deux exemples dans le Pacifique (Océanie) : la représentation du Christ et celle de l'Eglise.

a) Dans cette culture, le chef (ou le roi) est d'origine divine (avec pouvoir spirituel des ancêtres : le « mana »). Il travaille et cultive son champ, d'où sa ressemblance avec le Christ qui dans



L'Ashram Saccidananda

son humilité était proche des gens. Il n'est pas monarque absolu, mais plutôt frère aîné. D'où, par similitude, une christologie très humaine.

b) La case, symbole de l'Eglise : on y entre par une porte basse (signe d'humilité). Le poteau intérieur symbolise le Christ, car il s'insère dans la terre et s'élève vers le haut, lien christique entre les deux plans. Autour de la case, il y a d'autres poteaux qui représentent les frères du frère aîné (le Christ) : les disciples. Ainsi les structures de la société canaque correspondent à celles de l'Eglise, où l'individu passe au second plan par rapport à l'assemblée. Il y a là un défi exégétique : le Christ est fraternel en tant que chef, il est là pour tous.

Denis Rafinesque

Cévennes
6 mars

**Les Diaconesses de Reuilly
et les œuvres en rapport**

Nous étions 34 au centre UCJG d'Anduze. Culte présidé par Rachel Barral qui avait étudié, à travers tout de livre de 2 Chroniques, comment s'était manifestée la sagesse de Salomon. Puis nous bénéficiâmes de la présence de l'ancien président du conseil national de l'ERF, Marcel Manoël, installé avec son épouse à Saint Jean du Gard. Il préside la Fondation des Diaconesses de Reuilly ; aussi nous parla-t-il de la vie de la communauté et des œuvres dans lesquelles les diaconesses sont engagées. Chacune des études fut illustrée par un film.

La première communauté de sœurs protestantes avait été fondée en 1836, en Allemagne, par le pasteur Theodor Fliedner, dans la dynamique du Réveil du XIX^e siècle. La Fondation des diaconesses de Reuilly fut créée en 1841 par le pasteur Antoine Vermeil et par Caroline Malvesin, qui avait déjà fondé un asile pour jeunes filles en difficulté. Rapidement la communauté augmenta en nombre, les sœurs étant d'origines diverses : luthériennes, réformées, baptistes, mennonites...Elles sont 75 actuellement.

Malgré la générosité du projet, cette fondation fut critiquée car les protestants de France étaient méfiants vis à vis des communautés religieuses. Luther, le premier, savait qu'il ne suffit pas d'être moine pour avoir l'assurance du salut.

Pour lui, la vocation normale de l'être humain est le mariage. Pour Calvin, l'exercice du métier est aussi important qu'une vocation religieuse. Il fallut de la persévérance pour que l'idée d'une communauté religieuse soit acceptée. Au XX^e siècle, de nouvelles communautés se créèrent : les sœurs de Pomeyrol, sous l'influence d'Antoinette Butte, la communauté de Taizé, fondée par le pasteur Roger Schutz.

Le film présenté le matin montra les sœurs diaconesses dans la vie quotidienne telle qu'elle est vécue à Reuilly. Et il y eut de longues séquences sur la nouvelle chapelle des sœurs, très belle grâce à l'emploi de l'acier et du verre pour un grand hall d'accueil à l'intérieur duquel se trouve un espace plus intime en bois travaillé tout en rondeurs.

L'après midi fut consacré à la présentation des œuvres des diaconesses de Reuilly : hôpitaux, maisons de retraite, maisons pour handicapés, mais aussi œuvres de formation comme l'école d'infirmières de Bagatelle qui jouxte la clinique. De plus, les sœurs organisent des journées de réflexion sur des problèmes d'éthique. Pour l'ensemble de ces œuvres, il y a 1000 salariés et de nombreux bénévoles.

Enguerrand Waag

LA VIE DES PASTORALES

Drôme-Ardèche

19 mars

E PUF : un nouveau sigle avec lequel nous familiariser ! Une info de première main nous a été donnée à Portes-les-Valence par Pierre Grossein, le président du conseil régional ERF.

- Le processus menant à l'EPUF n'est pas nouveau : Le 20^{ème} siècle aura été marqué par le « retrecotage » de ce qui avait été « détreicoté ». 1938 : unité réformée. 1960 : projet d'unité des 4 églises luthéro-réformées, sans suite. 1973 : Concorde de Leuenberg. 2006 : en Alsace-Lorraine, l'unité est réalisée sur un mode fédératif. Le projet de l'EPUF d'une unité à naître officiellement en 2013 va plus loin.

- Le processus n'est pas original. On le trouve ailleurs : en Allemagne, Italie, Pays-Bas, Angleterre.

- Des convictions partagées : des interpellations réciproques sont fécondes. Chez les Luthériens, l'Inspecteur ecclésiastique est déchargé des tâches administratives. On y trouve également une plus grande rigueur dans l'exigence de formation des animateurs de cultes. D'autre part, la

Vers l'Eglise Protestante Unie de France

perspective réformée d'une Eglise ouverte, qui ne se définit pas par ses frontières, est maintenue.

- Quels changements sensibles dans un proche avenir pour la base ? Pour la région Centre-Alpes-Rhône : à peu près aucun. Par contre, la Région Est de l'ERF dispose déjà d'un secrétariat commun avec Montbéliard.

Ce compte-rendu est volontairement bref, car l'on dispose certainement déjà d'informations sur ce sujet. Je le complète d'une gerbe de reconnaissance : aux deux paroisses qui accueillent à tour de rôle notre quarantaine de participants dont épouses, veuves, laïcs ; à notre « troubadour » qui trouve toujours dans son immense répertoire poétique de quoi nous régaler ; à ceux d'entre nous qui assurent les temps de culte. Celui de ce jour a vigoureusement fustigé « l'argent - roi », à partir de la séquence du jeune homme riche.

Jean-Pierre Yel

Nîmes

28 mars

Avec la Cevaa, partager pour agir

« Comme un arbre planté près d'un cours d'eau...et dont le feuillage ne flétrit pas ». Claude Raynaud a introduit la rencontre en méditant le Psaume 1, nous invitant à travailler nos vies en profondeur, à l'instar des arbres qui doivent plonger leurs racines parfois très profond pour y trouver l'eau nécessaire à leur vie.

Le pasteur Samuel Désiré Johnson a parlé de la Cevaa (Communauté d'Eglises en mission) dont il est secrétaire exécutif chargé de l'animation. Baptiste du Cameroun, il a été doyen de la faculté de théologie de Yaoundé. Il rappela les étapes ayant conduit la Société

des Missions évangéliques de Paris à passer le relais à une communauté d'Eglises autonomes en 1971, puis l'évolution institutionnelle de cet organisme les quarante premières années de son histoire. Il indiqua quelques orientations actuelles de la Cevaa, avec le mot d'ordre récent « partager pour agir » et le thème choisi depuis six ans : « la rencontre de nos voisins ». Cet exposé a suscité un riche débat.

Christian Delord

Ndlr : d'autres échos de cette pastorale paraissent dans la double page consacrée aux 40 ans de la Cevaa, sous le titre « Interrogations terre à terre ».

suite de la page 1 ►►

Des stages étaient à effectuer en cours d'année dans des paroisses et un mois aux vacances d'été dans une oeuvre. Il y avait examen pour passer d'une année à l'autre. L'examen



Vie communautaire pour les « Bucériens »

final, au bout de trois ans, était sanctionné par un diplôme de diacre et une ordination pour tel ou tel ministère dans l'Eglise ou une Oeuvre.

L'Institut Martin Bucer a dû fermer ses portes en 1962. Une centaine de Bucériens y ont été formés et ont accompli différents ministères dans l'Eglise en tant que diacres, assistants de

Il y a 50 ans disparaissait l'Institut M. Bucer

paroisse, évangélistes, pasteurs, aumôniers, éducateurs, directeurs d'oeuvre, etc. Le ministère de la diaconie a été mis en valeur.

« Martin Bucer » a donné une dynamique aux Eglises pour le témoignage et l'évangélisation. Et aux oeuvres pour renforcer leur spécificité évangélique. En tant qu'ancien bucérien, j'ai regretté sa fermeture, y ayant beaucoup appris pour mon ministère. J'ai d'abord été vicaire pendant cinq ans, puis ai perfectionné ma formation. De ce fait, j'ai pu être ordonné au ministère pastoral, obtenir le pro-ministère, pratiquer dans plusieurs paroisses de l'ERAL et dans des aumôneries d'hôpitaux. Avec des responsabilités au sein de plusieurs commissions régionales de l'Eglise et nationales au sein de la F.P.F.

Robert Heilmann

Quels acquis ?

Parler des acquis de la Cevaa peut être prétentieux, car on est là dans le domaine de la foi. Mais comme la foi s'exprime aussi à travers des actions concrètes, on peut dire que la vision communautaire a été renforcée grâce à l'animation théologique.

Il y a eu :

- ▶ des Actions apostoliques communes (AAC) comprenant l'accueil de l'étranger (AAC-Rome et AAC-Lausanne), un projet de développement (AAC-Nyengo-Makoma-Liuwa), un projet de revalorisation identitaire (ACC-Tobas) et la réalisation de plusieurs projets missionnaires au sein de plusieurs Eglises ;

- ▶ la formation des ouvriers des Eglises, des enseignants et des laïcs (hommes et femmes) dans plusieurs domaines ;

- ▶ les échanges de personnes dans tous les sens (Nord-Sud, Nord-Nord, Sud-Nord et Sud-Sud). Ils se traduisent par :

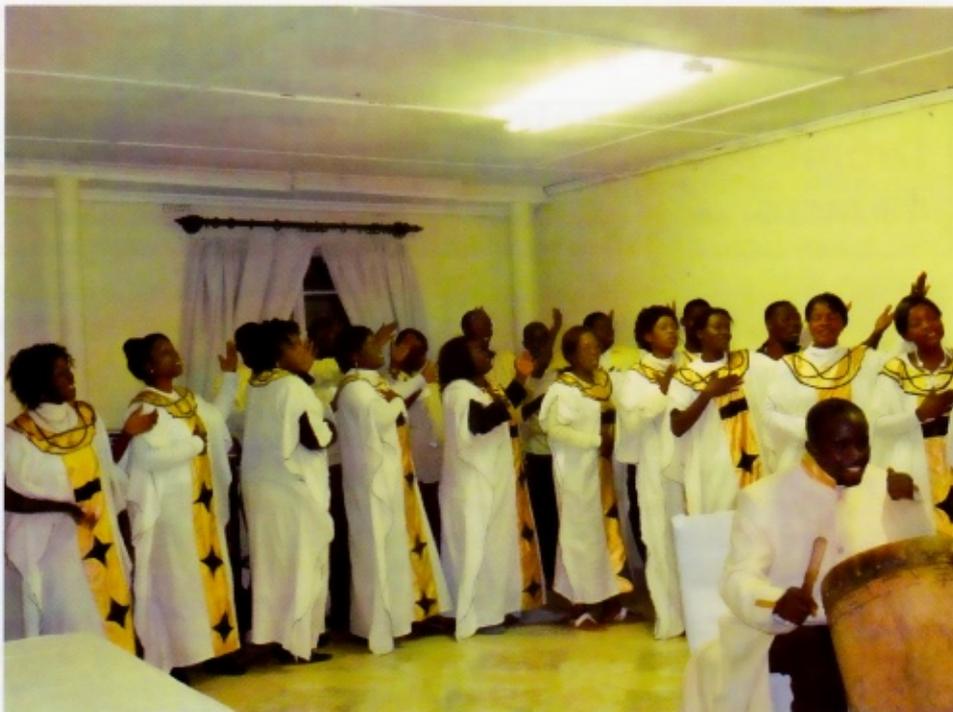
- la diversité culturelle et culturelle ;

- les échanges de personnes et les visites multiculturelles. La Cevaa a des envoyés au Nord comme au Sud (Italie, Togo, Sénégal, Bénin, Cameroun, Madagascar, Réunion, Nouvelle Calédonie, Polynésie Française, etc.) et des visites réciproques organisées par des groupes de femmes pour perpétuer les acquis de la Caravane des femmes pour la paix. On peut citer l'échange entre une dizaine de femmes des Dorcas de l'Eglise Protestante de la Réunion et des femmes de l'Eglise Réformée Evangélique/Eglise Réformée de France d'Alès en 2009 et celui entre les femmes du Cameroun et du Bénin en 2009-2010 ;

- le partage des ressources à travers le système particulier de contributions et d'attributions ;

- la mise en place des programmes et projets missionnaires ;

- le renforcement du travail en réseau avec des partenaires oecuméniques tels que le Council for World Mission (CWM), dont le siège est à Londres, et la Mission Evangélique Unie (VEM), dont le siège est à Wuppertal en Allemagne. Avec ces deux organisations sœurs, la Cevaa soutient financièrement la chaire de missiologie à l'institut de Bossey, en Suisse, et



La joie d'annoncer l'Evangile de partout vers partout ici expimée par la chorale de l'Eglise unie de Zambie

CEVAA : 40 ans !

Créée en 1971, la Cevaa fête ses quarante ans en 2011-2012. Occasion pour faire le point. Et d'abord de citer ces extraits du texte fondateur : « Des Eglises protestantes de divers continents, réunies le 30 octobre 1971 à Paris, reconnaissantes envers Dieu qui leur a révélé en Jésus-Christ son amour pour le monde entier, (...) se sachant appelées, dans la fidélité à l'Ecriture Sainte, à annoncer la bonne nouvelle au-delà de toute frontière. Convaincues qu'au-delà des liens historiques créés entre elles par l'activité de diverses Sociétés missionnaires le Seigneur les appelle à s'engager dans des relations nouvelles, ont dé-

cidé de constituer la Communauté Evangélique d'Action Apostolique (CEVAA) ».

Le contexte d'alors est à la libération. La décolonisation a fait place à des Etats indépendants. Les Eglises issues de la mission deviennent autonomes et se libèrent d'une forme de tutelle exercée par l'Europe. La théologie est fortement marquée par les mouvements de libération. La Cevaa est au croisement des attentes. Elle incarne un modèle nouveau, porteur des espérances de l'époque : communauté, responsabilité, mission vers partout comme responsabilité de l'Eglise. Théologie du monde, de la participation et de l'engagement.

mène des actions communes de lutte contre le Vih/Sida, notamment en Afrique australe ;

- la Caravane des femmes pour la paix qui a parcouru toutes les Eglises membres de

la Cevaa en semant des graines d'espérance, en posant des gestes de paix, de réconciliation et de guérison et en tissant une chaîne de solidarité dans l'Eglise et dans la société civile.

4 questions sur la mission aujourd'hui

Qu'est-ce qui a évolué depuis 40 ans concernant l'idée de Mission ?

C'est l'idée d'un consensus pour tenir ensemble évangélisation et solidarité, diaconie et évangélisation, c'est-à-dire une mission « holistique ». Il y a eu un grand progrès sur cette question. C'est également un autre consensus pour tenir un équilibre entre conviction et humilité ou respect de l'interlocuteur. En d'autres termes, l'abandon de tout prosélytisme !

1. Revisiter les mots d'ordre de la Cevaa à travers l'animation théologique :

- la mission de partout vers partout ;
- tout l'évangile à tout l'homme ;
- rendre la Parole au peuple.

2. Décisions à prendre à l'AG d'octobre 2012 à Torre Pellice (moment de clôture de l'anniversaire) :

- développer la solidarité, la communication des diverses expériences sans oublier l'animation théologique, à partir de thèmes choisis par toute la Cevaa ;
- dialogue multi-culturel et inter-religieux sans minimiser l'annonce de la Bonne Nouvelle ;
- différentes lectures de l'évangile, différentes positions sur l'actualité de nos sociétés « aux développements asymétriques entre le Nord et le Sud » (J.-A. de Clermont), mais mise en place de projets communs pour tous et/ou mis en œuvre par quelques-uns.

3. Stimuler l'effort financier côté Afrique : « il n'y a pas d'un côté les financeurs et les autres » (Ph. Girardet).

Y a-t-il aujourd'hui un modèle missionnaire qui trouve un certain consensus, après toutes les évolutions politiques, économiques, humanitaires au Nord comme au Sud ?



Le pasteur Célestin Kiki, secrétaire général de la CEVAA, répond à Denis Rafinesque

Il s'agit d'abord de renforcer et de conjuguer la confiance mutuelle avec le contrôle nécessaire pour que tous les membres de la Cevaa assument ensemble toutes leurs responsabilités.

Témoigner ensemble bien que différents, tel était l'objectif de la Cevaa. Comment se vit-il concrètement aujourd'hui ?

Il faut identifier les besoins et se donner des priorités en termes de moyens humains et financiers ; s'entendre sur le lancement et le suivi des opérations missionnaires ; évaluer les effets et retombées de ces actions apostoliques.

Quels sont les axes actuels de travail de la Cevaa ?

L'animation théologique ; les programmes et projets missionnaires ; les échanges ; la formation, bourses à l'appui ; l'information et la communication ; la justice et les droits de la personne humaine.

Pour quoi célébrer l'anniversaire

4. Renforcement des liens de tous envers tous, pour éviter les replis sur soi, l'individualisme et la désespérance :

- visites réciproques de groupes de jeunes ;
- rencontre de femmes (ex. caravane des femmes pour la paix) ;
- améliorer la perception de la communauté Cevaa ;
- le développement durable et les problèmes écologiques.

5. Plaidoyer évangélique indispensable pour la dignité de l'être humain, pour le droit et la justice au Togo, en Côte d'Ivoire, à Madagascar. « Le rôle des Eglises membres de la Cevaa... est d'être « la voix des sans-voix », le défenseur des opprimés et le réconfort de ceux qui

attendent avec impatience la fin de l'injustice, de l'impunité et de toutes ces choses qui empêchent que le règne de Dieu véritable s'installe parmi les hommes » (Simon K. Dossou).

Tout cela constituant non une charge mais une chance pour toutes nos églises.

Célestin Kiki



Carte d'identité

- La Cevaa : communauté d'Eglises protestantes en mission.
- 37 Eglises dans 24 pays en Afrique, Amérique latine, Europe, dans l'Océan indien et le Pacifique.
- En 2011 : 14 envoyés Cevaa en service dans 11 pays, venant de 9 Eglises.
- Objectif Cevaa : permettre aux Eglises d'assumer ensemble certaines des responsabilités qui leur incombent pour remplir la mission que Jésus-Christ leur assigne.
- En France, l'EELF, l'ERF, l'UEPAL et l'UNEPREF sont membres. Elles constituent le Défap, Service protestant de mission.
- Siège de la Cevaa : 13 rue Louis Perrier, 34961 Montpellier.

Interrogations terre à terre

Le secrétaire exécutif de la Cevaa chargé de l'animation, le pasteur Samuel Désiré Johnson, s'est étonné devant la pastorale des retraités à Nîmes, le 28 mars dernier, que les Eglises d'Europe fassent si peu appel à la Cevaa, comme si elles en étaient restées à l'idée que la mission est bonne pour l'Afrique et l'outre mer sans concerner les pays du Nord. La question de la réduction des contributions des Eglises au budget a été soulevée. Avoir intégré les dons pour la mission à la cible des Eglises a-t-il contribué à la diminution ? Pour S. Johnson, la baisse des engagements financiers vient du peu d'échanges de personnes (moins de missionnaires, difficulté d'obtenir des visas pour faire venir des gens de l'extérieur). Quand la mission a le visage d'une personne, les Eglises sont plus enclines à s'investir. On notera la publication aux éditions Karthala, sous la direction de Jean-Claude Basset et de Samuel Désiré Johnson, des actes d'un colloque organisé en 2009 par la Cevaa sous le titre « Les chrétiens et la diversité religieuse : les voies de l'ouverture et de la rencontre ».

Christian Delord

Les Gibert (1714-1847)

Trois générations de pasteurs ou l'évolution de l'Histoire

Les pasteurs Gibert, originaires du Bas-Languedoc et tous prénommés Simon, ont exercé pendant le Désert pour les deux premiers, le troisième pendant le régime concordataire institué par le Consul Bonaparte. Nous les nommerons Gibert 1, 2 et 3.

Gibert 1 (1714-1767) est nommé prédicateur en 1738 par le synode provincial du Bas-Languedoc qui l'envoie au Séminaire de Lausanne en même temps que Paul Rabaut. Il y fait la connaissance d'Antoine Court, fondateur du Séminaire, chez qui il loge. Il contribue à l'œuvre que s'est donnée Court lors de ce que l'on peut considérer comme « le premier synode du Désert, qui pose les principes de la reconstitution du protestantisme » en 1715. Il s'agit de restaurer l'ancien pastorat afin de légitimer les assemblées de l'Eglise du Désert face aux réticences des notables du Refuge qui redoutent de nouvelles dérives semblables au prophétisme. Gibert 1 se voit attribuer des « quartiers » dans le Bas-Languedoc ayant pour centre Calvisson. Pasteur itinérant, il connaît la période difficile du Désert héroïque.

Parmi ses 71 sermons manuscrits conservés², 22 commentent l'Ancien Testament, 49 le Nouveau. Il faut, après le prophétisme, maintenir les protestants dans la foi réformée. Aussi 66 sermons sont-ils analytiques et littéralistes. La doctrine calvinienne y est réaffirmée : l'homme faible et pécheur est seul face à Dieu tout-puissant à la fois terrible et miséricordieux qui le sauve par sa seule grâce. A ce fondamentalisme biblique s'ajoute dans 30 sermons ce que Jean Delumeau a appelé « la pastorale de la peur ». Peu de morale sinon prescriptive : de la grâce et de la foi découle la volonté du fidèle de se soumettre à la volonté divine.

¹ Histoire des protestants, D.Ligou et Ph. Joutard, chapitre V, p. 211, Privat éd., Toulouse, 1977

² Archives privées

Gibert 2 (1747-1802) suit la voie de son père. Formé à Lausanne à partir de janvier 1765, il repart pour le Bas-Languedoc en mars 1770. La longueur de ses études témoigne de la meilleure organisation de l'Eglise du Désert fin XVIIIème, mais aussi de la volonté de donner aux pasteurs une pensée théologique plus approfondie. Son pastorat dans le Bas-Languedoc montre les conflits qu'il a connus avec les consistoires des communes où il prêche et donc le développement de l'importance des laïcs. Député comme son père aux synodes provinciaux de 1771 à 1793, il doit « abdiquer », c'est-à-dire renoncer à ses fonctions sacerdotales en 1794 jusqu'à la chute de Robespierre. Ses 18 sermons diffèrent sur le fond de ceux de son père par le triomphe du moralisme. Ils sont développés sur le mode des portraits à la façon de La Bruyère : le « juste », le « sage » par opposition au « méchant » qui n'est appelé que 2 fois le « pécheur ». Son éloquence est plus celle de la raison que celle de l'âme. La théologie reste orthodoxe : le pécheur est justifié par la foi et la grâce, mais Gibert 2 insiste plus sur les fruits de la foi. On retrouve là l'influence de la philosophie des Lumières.

L'évolution religieuse des pasteurs Gibert est parachevée par Gibert 3 (1780-1847). Il va avec réticence³ au Séminaire de 1801 à 1803 et choisit une église dans le Lot et Garonne. Les 2 sermons conservés sont d'une Eglise concordataire, consacrés l'un à la gloire de Napoléon Ier, l'autre à celle de Louis XVIII. Pasteur sans vocation, il est devenu pasteur fonctionnaire.

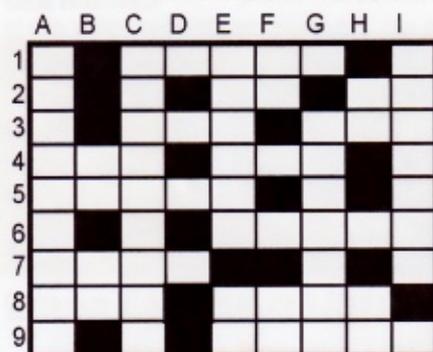
Hommes de leur temps, les Gibert ont, dans leur pensée, suivi l'évolution de l'Histoire.

Marie-France Reboul

³ Cf correspondance in archives privées

MOTSCROISES ANIMAUX BIBLIQUES 3

Par B.P. Chavannes



Horizontalement

1. Dans un psaume, les collines en font autant que lui. 2. Entourée d'eau - pas d'accord. 3. Hurlement d'arènes - c'est là que Jacob traversa le Yabboq avec ses troupeaux. 4. Républiques qui firent un flop pour s'unir - sans pattes. 5. A refaire tous les vingt ans. 6. On y trouve aussi des rennes. 7. A son siège à Strasbourg. 8. Le sang doit être respecté parce qu'il la représente - les stars en prennent grand soin pour séduire. 9. S'il a une tare, il est impropre au sacrifice.

Verticalement

A. Ils sont obligés de boire la tasse pour que le malade guérisse. B. Aller-retour - joyeux. C. Avec la corneille, le corbeau et le hérisson, elle hante

Edom dévasté. E. Perdue et retrouvée - carte bancaire. F. Sous le sol - ruminante. G. Mon chéri lui est comparable. H. Mouton sans toison - forme de savoir. I. Immangeables pour les Juifs et les Adventistes, car « ruminant » et sans sabots.

SOLUTION ANIMAUX 2

Horizontalement

1. Chèvre. 2. Io - Po. 3. Essaim. 4. UNO (en anglais). 5. Rumine. 6. En. 7. Riante. 8. Ite - Il. 9. Lézards.

Verticalement

A. Chevreuil. B. Un - te. C. Sam - rez. D. Via - Ili. E. Roi - air. F. Mue - nid. H. Colombes.

COMMENTAIRE

Continuons à nous promener dans le Bible/Jardin zoologique. Plusieurs ont trouvé la grille complète : Pierre Clément (Boulogne-Billancourt) ; René Grimaldi (Valence) ; Gilbert Lepelletier (Horboung-Wihr) ; Elisabeth Steiner (Lembach) ; Roger et Marthe Trunk (Strasbourg). Claude Peuron (Paris) n'a pas trouvé l'anglais UNO. Quant à Edouard Picard (Le Vigan), il a carrément désigné cette vénérable institution sous le nom d'UBU : nous lui en laissons toute la responsabilité!

On peut envoyer sa solution à Blaise Chavannes, 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim ou par mail blaise.chavannes@evc.net dans le mois qui suit la parution.

HUMOUR PAROISSIAL

Annonces

garanties véridiques :

« Jeudi prochain, à cinq heures de l'après-midi, il y aura une réunion du groupe des mamans. Toutes les dames, qui souhaiteraient faire partie des mamans, sont priées de s'adresser au curé. »

« Sujet de la catéchèse d'aujourd'hui : « Jésus marche sur les eaux ». Sujet de la catéchèse de demain : « A la recherche de Jésus ».

« Chères Dames, n'oubliez pas la prochaine vente pour nos œuvres de charité. C'est une bonne occasion pour vous débarrasser des choses inutiles que vous avez chez vous. Amenez vos maris ».



Deux ouvrages autour du film « Intouchables » Madeleine Besson

J'ai lu avec passion ces deux livres, le second étant le « miroir » du premier. Tout n'est pas rendu dans le film, ce n'était pas possible, mais l'intérêt ne faiblit pas.

**Philippe Pozzo di Borgo,
Le Second Souffle,
éditions Bayard 2011.**

Scénario des « Intouchables ». Philippe Pozzo di Borgo a tout pour être heureux. Argent, femme charmante. Après cinq grossesses sans résultat, Béatrice, toujours aussi belle, se révèle porteuse d'un cancer. Ils adoptent deux enfants. Grand amateur de parapente, Philippe s'envole à des altitudes dangereuses. Un faux mouvement et c'est la catastrophe. Il restera tétraplégique malgré des mois de soins attentifs et coûteux. Béatrice, fort malade, connaîtra une rémission et aidera son mari à traverser des mois éprouvants : un an et demi au centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Kerpape et aménagement de la vie autour de l'infirme entièrement dépendant. Il supporte sa nouvelle vie avec courage et bonne humeur. Jusqu'au jour où un « auxiliaire de vie » se présente, sorti de prison. Il aura un immense respect pour Béatrice, qui va mourir lentement. Avec

Abdel, il forme un couple étonnant : le paralytique et son « diablegardien ». On suit ce parcours de la lente agonie de Béatrice et de la douleur de Philippe. Un livre poignant et parfois drôle.

**Abdel Sellou,
Tu as changé ma vie,
Michel Lafont 2012**

Abdel et son jeune frère débarquent à Paris, chez l'oncle Belkacem et la tante Almina qui n'ont pas d'enfant tandis qu'Abdel a neuf frères et sœurs. Coutume en Algérie, les parents biologiques cèdent leurs enfants. Abdel, aventureux, n'a aucune idée de la vie. Il profite de ce qui est à sa portée, commet des larcins dans les grandes surfaces. Il chaparde des vêtements luxueux, arnaque ses camarades d'école, se retrouve au commissariat où l'oncle Belkacem vient le récupérer. Ne fréquentant plus l'école, Abdel couche dans des wagons, revient chez son oncle pour se laver. Le jour de ses 18 ans, tout change : c'est la prison. Il en sort quelques mois plus tard, y



François Cluzet et Omar Sy dans le film le plus vu en France en 2011 (19 millions d'entrées)

retourne. Enfin libre, il s'inscrit à l'ANPE, consulte les petites annonces. On demande un auxiliaire de vie pour un tétraplégique. Il se présente dans une maison comme il n'en a jamais vue. Son aplomb étonne Philippe Pozzo di Borgo qui le prend à l'essai et le garde. Avec des hauts et des bas, des aventures multiples et des tentatives catastrophiques entre celui qui a tout sauf la liberté et celui qui n'a rien, l'amitié se noue chaque jour. Un livre attachant. Très.

**Robert Martel,
Une école protestante
à Madagascar,
Ambositra (1861-2011)**

Madagascar n'est plus au bout du monde. Grâce à l'histoire ici relatée d'une de ses premières écoles, créée en 1861. Les temples se muient en classe la semaine. Dans ces 335 pages, le développement de la Mission et de l'Eglise va de pair avec celui de la culture et des statuts politiques. On passe en 150 ans de l'œuvre des missionnaires à la prise en charge par les chrétiens autochtones, et de l'ère précoloniale

à celle de l'indépendance. On suit la marche vers la malgachisation. La Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) fut pionnière. Elle osa dès 1949 confier la direction de l'école d'Ambositra à un malgache nouvellement titulaire du brevet élémentaire. Tout le monde n'avait pas été sourd au coup de semonce de l'insurrection de 1947 revendiquant l'indépendance qui ne viendra cependant qu'en 1960. Les protestants malgaches trouvèrent dans l'Eglise et les mouvements de jeunesse des espaces de liberté, de responsabilité et d'apprentissage de la démocratie. La Mission protestante française, audacieuse là aussi, passa le relais dès 1958 à la nouvelle Eglise protes-

tante malgache devenue propriétaire des bâtiments. En fil conducteur de ce siècle et demi d'histoire de l'île, on découvre par le menu la vie et le développement de l'école (devenue lycée) Benjamin Escande, du nom d'un missionnaire enseignant assassiné en 1897. L'auteur du livre enseigna de 1963 à 1982 dans l'établissement et s'est rendu récemment à Madagascar. Souvenirs vivants. Des témoins parlent. De nombreux textes et illustrations complètent l'ouvrage publié à l'occasion du jubilé qui eut lieu à Ambositra en octobre dernier.

Jean-Claude Odier

Aux Editions Karthala, 22-24 boulevard Arago, 75013 Paris, 29 €

**André Micaleff,
« La réforme des Eglises peut-elle
être espérée au XXI^{ème} siècle ? »
éditions L'Harmattan.**

Ecrit par un pasteur de l'ERF, ce livre au titre provocateur interpelle. La projection dans le futur déconcerte tant par l'analyse des événements passés que par le contenu où les questions traitées restent sous la forme interrogative. Qu'est-ce que la vérité ? Sort-elle d'un puits ? Croire en Dieu, mais lequel ? Témoignage pastoral où Dieu se révèle et se vit dans la rencontre avec les humbles qui rayonnent l'Evangile et deviennent un encouragement dans l'itinéraire et le ministère de son serviteur. L'Eglise institutionnelle est décrite comme en décalage entre sa mission et les attentes réelles du monde, à cause des disputes théologiques. Les Eglises sont jugées sévèrement : elles ne parviennent pas à adapter leur message

avec les problèmes économiques et politiques de notre temps. L'appréciation sur l'état du monde n'est pas pour autant empreinte d'espoir ni très proche de l'espérance messianique. Ce testament spirituel est un message de reconnaissance pour les multiples personnes rencontrées. Il se termine par une confession de foi très protestante : « Tout est grâce ». Et par une image tirée de l'Evangile : « Devenir l'enfant porteur des pains et des poissons pour la Fête du partage ».

Daniel Alègre

Aux éditions L'Harmattan, 200 p, 21 €.

**Roger Grossi :
L'Année diaconale française
Société d'Histoire du Protestantisme de Nîmes et du Gard 2012.**

Commencée à Nîmes, en 1964, bientôt cinquantenaire...cette aventure personnelle, « une année pour les autres », est devenue un fleuron du protestan-

tisme français, dans la meilleure tradition de son histoire évangélique et servante. Ce fut à l'initiative du pasteur Roger Grossi, fondateur et président de la Société d'Histoire du Protestantisme de Nîmes et du Gard, et avec le concours de Claire de Cazenove, que l'idée d'un appel à de jeunes chrétiens pour une année de service volontaire a pris corps et grandi rapidement. On trouvera donc dans ce beau livre posthume tous les éléments de cette histoire originale, courageuse et réussie. Une documentation personnelle, détaillée, des témoignages et des documents donnent une vision exhaustive de l'Année diaconale, « naissance, premiers pas et évolution », le tout rassemblé à la diligence de la fille et des proches de Roger Grossi, maintenant au repos dans l'éternelle et glorieuse année de la Grâce. **Michel Leplay**

L'Année diaconale française, Roger Grossi, Société d'Histoire du Protestantisme de Nîmes et du Gard, 2 rue Claude Brousson, 30000 Nîmes, mars 2012, 208 p. 15€.

Pain partagé, source de vie

« Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle. »

Jean 6 :27

En considérant l'état de notre société et de l'humanité en général, il serait simpliste d'affirmer que par rapport au pain de vie, nourriture spirituelle, le pain de chaque jour, cette nourriture périssable, a peu d'importance. Face aux masses humaines qui ne peuvent même pas entrevoir un lendemain et à tous ces enfants qui meurent dès leur naissance, il serait bien léger d'affirmer que la nourriture quotidienne est sans importance parce que périssable par rapport à la nourriture spirituelle.

Pourtant Jésus exprime quelque chose de cet ordre dans ce grand chapitre 6 consacré au pain, symbole de nourriture quotidienne. « L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », répond-il par ailleurs au tentateur qui l'incite à faire un geste miraculeux.

Face aux détresses de ce monde, nous aimerions pouvoir résoudre les problèmes qui sont tellement énormes que les bras nous en tombent. Mais l'indifférence et la passivité ne résolvent rien non plus, pas plus qu'un simple appel à la dimension spirituelle de la vie. Pour se préoccuper de celle-ci, il faut de toute façon d'abord pouvoir exister. L'a mis en avant la devise de l'Armée du Salut : « Soupe, savon, salut. »

Se préoccuper de salut sans penser aux masses humaines qui n'ont pas de quoi vivre? Difficile. Alors, que faire de la recommandation « Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle » ? Ici, d'après l'évangéliste Jean, démunis et paniqués qu'ils sont, Jésus met ses disciples à contribution. Devant le manque apparent, il les invite à distribuer pains et

poissons au point qu'il en reste encore. Et Jean prolonge sa réflexion autour de ce qui m'apparaît être la parole centrale du passage : « C'est moi qui suis le pain de vie », dit Jésus. Vivre en relation avec lui, le laisser exister en eux, c'est avoir part à la vraie vie, qui n'est pas éphémère mais qui dure. Et c'est avoir la capacité de partager avec ceux qui n'ont rien de ce qu'il faut pour exister.

La recommandation de Jésus ne nous fait pas simplement réfléchir mais nous met en mouvement. Elle nous incite non pas à prendre toutes les misères du monde sûr nous mais à mettre le partage en œuvre. Que chacun pour sa part soit avec Jésus source de vie. Pas seulement en proclamant la parole, mais en partageant le pain.

Michel Hoeffel



Adieu à un ancien rédacteur

Responsable de notre Amicale et du bulletin de 1981 à 1989, Paul Dombre nous a quittés à Nîmes le 28 février. A 97 ans, rassasié de jours. « Je m'émerveille » furent ses derniers mots. Il vécut la réalité de la Résurrection à la Croix Bleue, le combat de sa vie, et milita à l'ACAT. Les églises d'Arras, Le Havre, Nîmes et Passy l'eurent pour pasteur. Et les Cévenols de Vialas comme retraité. Il anima « Hier et aujourd'hui », succédant à Henri Roser. Il fit équipe avec Franck Hervé et Pierre Villaret. Jeannie, qui tenait une chronique consacrée à la prière, fut une épouse -partie avant lui- avec qui il partagea avec grâce le service du Maître.

LE CARNET

Confiés à Dieu :

- Le 01/02/2012, Mme Georges GUIBENTIF, née Madeleine HUG, 89 ans.
- Le 09/02/2012, Claude FRAYSSE, 71 ans.
- Le 19/02/2012, Mme Daniel LAUVERJAT, née Francine HENNECHART, 88 ans.
- Le 24/02/2012, Andrée KLEIN, 85 ans.
- Le 28/02/2012, Paul DOMBRE, 97 ans.
- Le 05/03/2012, Dany COOK, 81 ans.
- Le 18/03/2012, Jean ABAUZIT, 97 ans.
- Le 20/03/2012, Mme veuve Jean-Pierre SCHINDLER, née Elisabeth LACHERET, 97 ans.
- Le 24/03/2012, Roland COSNARD, 78 ans.
- Le 26/03/2012, André ROUVERAND, 90 ans.
- Le 26/03/2012, André THOBOIS, 87 ans.
- Le 09/04/2012, Mme veuve Pierre LOUX, née Véronique HILLER, 97 ans.
- Le 15/04/2012, André MATTON, 94 ans.
- Le 21/04/2012, Mme Marc SABATIER, née Laure COTTIGNIES, 92 ans.
- Le 01/05/2012, Mme veuve Philippe VERNIER, née Henriette DUBOIS.
- Le 04/05/2012, Major Julie ALLARD, 100 ans.
- Le 06/05/2012, Pierre FATH, 91 ans.
- Le 08/05/2012, Major Mireille BORDAS, 78 ans.
- Le 18/05/2012, Marcel HENRIET, 86 ans.
- Le 20/05/2012, Mme veuve Jacques BREISACH, née Salomé NIESS, 90 ans.
- Le 22/05/2012, Mme veuve Jacques BENIGNUS, née Francine DURAND, 93 ans.

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier

119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes.

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite. CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, chemin des Pins - 30100 Alès.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ;

soutien : 25€

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris